

fistafac



PARTIELLEMENT BOURREES

Entre une vodka et un rhum-orange, deux étudiantes nous expliquent pourquoi, cette année encore, elles resteront en première année.

C'est dur de voir la réalité en face mais le temps presse. « Les partiels, c'est après-demain, il faut s'y mettre ». C'est fort de cette conclusion que Delphine a décidé ce soir de ne pas aller à son bar préféré : le Café des Angès. Quant à Marinette, c'est le Student's « qui va [lui] manquer ». Ca ne rigole plus pour ces jeunes étudiantes en première année de Psychologie dont le « life motiv' » est de sortir dans les bars-boîtes « branchés » de Nancy. « On a perdu des clients, c'est sûr », explique Alexi, serveur au Café des Angès. Pour remonter les bénéfices, le bar nancéien au nom mal choisi envisage un partenariat avec les Supermarchés Match qui pourrait ainsi leur fournir les fichiers clients des ventes de Kronenbourg. « Dans les moments difficiles, il faut se serrer les coudes » avoue volontiers Alexi. « Quand les étudiants ne sont plus là, ne restent plus que les alcoolos, une clientèle que peut nous apporter Match » nous explique son

patron, déjà un peu bourré.

Des proies faciles

Si, comme le dit le dicton, sexe et partiel ne font pas bon ménage, « alcool et partiel encore moins ». C'est la conclusion de Delphine et Marinette, qui ce soir, plus sérieuses qu'à l'accoutumée, boivent à domicile. Pourtant, la rumeur étudiante persiste à dire « qu'avec un bon coup dans le nez, on est plus créatifs ». Les 2 étudiantes en Psychologie, plongées dans un livre de Freud, déclarent vouloir faire les soldes le lendemain pour « éponger l'alcool ». Jennifer, vendeuse chez Pimkie, nous confirme ces pratiques : « Je vois plus d'une minette qui devrait être chez elle en train de travailler ». Ce n'est en tout cas pas son problème « du moment que les chiffres de vente vont bon train ». L'UNEF, toujours aussi militant, songe ainsi à interdire les soldes. *Fist à Fac*, toujours aussi radical, propose de supprimer les partiels.

Magnésium et Bio de Danone

Rendez-vous est donc fixé le lendemain matin chez H&M pour poursuivre l'interview dans des conditions plus favorables. Marinette est stressée. Elle a du mal à finaliser ses « pompes », il lui manque la moitié des cours. Delphine, quant à elle, craint que ça ne soit « trop dur ». Mais quand on n'a jamais lu son cours, il paraît bien compliqué d'apprécier la difficulté d'un sujet. Au-delà de ce stress bien normal, qu'estompe un bon Bio de Danone, il y a aussi l'épineux problème du dopage. Une étudiante de première année de Psychologie, qui préfère rester anonyme, nous avoue qu'elle prend « du magnésium pour la mémoire » avant les partiels. Des pratiques déplorables mais infaillibles quand, comme Marinette et Delphine, « on veut cartonner aux partiels ».

Louise Dallaire



BELLE INITIATIVE !

Des étudiants en DEUG ont décidé de monter une publication parodique afin de persister dans leur passion : le journalisme.

Revue sérieuse et engageante, *Fist à Fac* fait déjà des émules : des petits malins se sont amusés à plagier notre style ! On peut saluer la performance de *Face à Fac* : à peine une semaine après notre parution, leur premier numéro sortait. Les jeunes rédacteurs ont fait preuve d'une belle réactivité. Malheureusement, rien n'est jamais rose au pays de la presse bon marché : « on avait trop de thunes, on a été obligé d'imprimer sur du papier glacé », déplore Jean-Yves, à l'initiative du projet. En effet, la parité Euro - Dollars ne s'est pas encore répercutée sur les abonnements de photocopies. « C'est vraiment trop con », admet Tariq, qui a rédigé l'horoscope.

Un projet fédérateur

Les mauvaises langues disent qu'ils ont choisi « *Face* » pour admettre qu'ils se prendraient un « *Fist* » dedans à la sortie de leur magazine. Christelle, une des charmantes rédactrices, s'explique : « On a choisi le nom *Face à Fac* parce que *Libération* et *Le Nouvel Observateur*, c'était déjà pris ». Jean-Yves, plus indulgent ou plus honnête, préfère parler de « coïncidence amusante : c'est vrai que notre nom est bien trouvé ». En tout cas le projet est fédérateur : déjà deux autres étudiants ont choisi de se joindre à la fine équipe. « Oui, On est déjà cinq,

c'est vraiment pas mal ! » s'enthousiasme Tariq.

Un contenu incisif

Face à Fac frappe fort : « il revient avec de nouvelles idées », écrivent les éditorialistes. La revue se veut politique, les attaques font mal : « le tabac n'est plus tabou, le gouvernement a décidé qu'on en viendrait à bout ». Eh oui ! ces chansonniers du nouveau siècle le disent eux-mêmes : « Un vent de Bruxelles souffle sur Nancy. » Décidément, dans *Face*, la politique a bel et bien sa place et, devant cette violence pamphlétaire, on se prend à regretter le bon vieux temps de la censure : « Pourquoi les étudiantes s'évertuent-elles encore à aller en cours alors qu'elles ne gagneront jamais autant que leurs congénères masculins ? » s'interroge l'impertinent journal qui ne prône rien de moins que l'absentéisme ! Mais, pour violente qu'elle puisse paraître, cette diatribe nous honore : il s'agit vraisemblablement d'une subtile référence à notre récent article sur l'association *Viens là que je te fouette*. Bravo !

« Quant à la rédaction, restructurée et agrandie, elle vous donne rendez-vous pour mars, mois de sortie du prochain numéro. » Ils y sont arrivés avec brio.

Valéry Marin-Barthe



Une équipe toujours à l'affût.

Du doigté. La faculté de lettres de Nancy 2 aime la controverse. Après la sortie du sulfureux « *Face à Fac* », parodie soft de « *Fist à Fac* », l'université est en ébullition. C'est dans ce contexte hautement corrosif que s'est créée une nouvelle revue baptisée « *Finger à Fac* ». Lancé par un groupe d'étudiants en Histoire, le jeune journal se veut le compromis parfait entre « *Face à Fac* » et « *Fist à Fac* ». Henry, directeur de la publication, insiste sur la ligne éditoriale de la revue : « A *Finger à Fac*, on ne met que le doigt ». Tout un programme.

Combat fumeux. L'alcoolisme est un fléau que la société se doit de combattre de la manière la plus impitoyable qui soit. Unis au sein d'un collectif « Non à l'alcool », deux étudiants de 20 ans ont décidé de se battre à leur façon. Pour eux, « rien ne vaut un bon joint » et c'est ainsi qu'ils distribuent du papier à rouler à l'entrée des discothèques. Un noble geste qui permettrait aux jeunes de ne pas trop consommer d'alcool. Lauréats du prix régional « *Envie d'Agir* », ils ont reçu un e-mail d'encouragement de la part de Luc Ferry. « Fais tourner » a précisé le ministre.

Fatalité. Il y a parfois des morts que l'on regrette. Antonin, sympathique étudiant de deuxième année, a été retrouvé pendu dans les toilettes à l'issue d'un cours de Littérature Etrangère. Sa famille se déclare « déçue », même si « c'est la faute à pas de chance ». Sur sa tombe, joliment fleurie, on peut lire ces quelques mots empreints de dignité : « Antonin aimait beaucoup la vie. Il s'est pourtant inscrit en Lettres Modernes ». Un bel hommage.

Exhibitionnisme. La traditionnelle raclette-party du club d'échecs de Nancy 2 a mal tourné. Ivres de vin et de fromage, les participants se sont laissés aller à des pratiques peu conventionnelles. Munis de puissantes jumelles, les jeunes étudiants auraient observé les douches de la maison de retraite voisine. « *Echec et MATE* » titrait le lendemain l'impertinent journal *L'Est Républicain*.

Thon musclé. La grève générale est une bonne idée, surtout quand les étudiants sont en grève. L'UNEF, jamais rassasié, remet ça. Après le combat contre la réforme LMD, le sympathique syndicat a décidé de se battre pour la baisse du panini au thon à la cafétéria. Selon un porte-parole, « le thon est en baisse chez tous les poissonniers de Nancy ». Comme d'habitude, les étudiants n'en profitent pas, continue-t-il. La grève est donc déclarée et l'UNEF « ne lâchera rien ». La mobilisation n'est malheureusement pas à la hauteur des espérances d'autant que le corps enseignant est sceptique. « On va les bouffer » a néanmoins déclaré Florian, se réveillant suite à une nuit agitée dans l'amphi A52.

Arts de la scène. A la Faculté de Lettres, les festivals de théâtre se suivent et ne se ressemblent pas. Après « Traverses » en mai 2003, l'université de Nancy 2 accueille cette année le festival « Transperce ». La sélection se veut impitoyable : seules les œuvres à caractère « dégradant et intra-utérin » sont acceptées pour cette joviale manifestation. « Les god-ceintures sont néanmoins proscrites » tempère l'organisateur Philippe Roussel. Cette année, une fois n'est pas coutume, le Japon sera à l'honneur. « Tokyo est en effet la nouvelle capitale de la performance vaginale » annonce le dépliant. Des promesses artistiques saluées par le magazine *Beaux-Arts* qui estime qu'il y aura « une fois de plus de la bite à Nancy ».

Impunité zéro. A l'occasion de la semaine contre le cannabis, la Faculté de Lettres de Nancy 2, soucieuse de rétablir l'ordre, a décidé de remettre les pendules à l'heure. Celle de l'amphi A42 retardait en effet de plus de 5 minutes.



« Il est inadmissible que soient encore refusés les documents personnels lors des partiels. Nous sommes en démocratie. »

« ILS NOUS POMPENT LA BITE »

La direction de l'Université n'aime pas beaucoup les tricheurs. Ils sont pourtant nombreux.

Une sombre affaire de gruge aux partiels défraie actuellement la chronique dans la champêtre Faculté de Lettres de Nancy 2. Avertie par un élève anonyme, la direction de l'Université vient de démanteler un vaste réseau d'échange de brouillons. « Nous avons des soupçons depuis longtemps » écrira le lendemain Hubert Néry, président de Nancy 2, dans une tribune à *Libération*. Même s'il fallait s'en douter, l'ampleur de la fraude n'en est pas moins considérable. Un dixième des élèves de Nancy 2 serait impliqué dans cette sinistre tentative d'obtenir un diplôme (pourtant inutile) !

Une nouvelle génération

Un journaliste de *Fist à Fac* était de ceux-

là. Marie-Victorin Seyne, qui s'était laissé emporter dans la spirale infernale, nous a aidé à imaginer l'inimaginable. Marie-Victorin décrit un système mafieux basé sur l'échange systématique de brouillons. Ses révélations font l'effet d'une bombe : « Pour schématiser, on s'installe tous sur une rangée d'un amphi. Ceux qui ont des pompes sont placés au milieu. Ils sont chargés d'écrire un maximum sur leurs brouillons puis de transmettre sur les côtés de la rangée. Ainsi, tout le monde en profite, c'est cool ». Pour les conservateurs de la gruge, réunis au sein du collectif JAPE 68 (J' Ai Pompé En 68), « il est scandaleux de voir que les jeunes générations utilisent des brouillons ». Ces anciens combattants des amphes

défendent des valeurs ancestrales : « Rien de tel qu'une bonne vieille pompe ! » plaide l'un d'entre eux.

Un débat capillaire

Selon nos informations, le DEUG MCC serait au cœur de ce système tentaculaire qui recruterait jusqu'aux irrécupérables étudiants en Lettres Classiques. Très chevelus, les inscrits en Médiation Culturelle et Communication seraient plus difficilement repérables lors de leurs tentatives de triche. C'est en tout cas l'hypothèse défendue par la police. Mais au-delà de ce débat capillaire, la controverse est ailleurs : « C'est la dread qui cache la forêt », estime Mounir, porte-parole de l'UNEF. Pour ce jeune

syndicaliste, ce sont les professeurs qui sont responsables : « Aux partiels, il faut parfois leur demander de se taire pour pouvoir travailler. Ils n'en ont rien à branler ». L'UNEF, probablement à cours d'arguments, en appelle ainsi à la grève générale. Une initiative courageuse, quoiqu'un peu traditionnelle. Heureusement, comme d'habitude à Nancy 2, tout est bien qui finit bien. Devant le manque de crédit nécessaire à l'expédition des lettres d'exclusion, les étudiants mis en cause ont été « graciés » par la Présidence de l'Université. Un signe d'apaisement qui montre qu'à la Fac de Lettres, on en fait toujours aussi peu.

Agnan Lehongre

Club Med. Le taux d'absentéisme des professeurs de la Faculté de Lettres de Nancy 2 atteint des records jamais égalés, atteignant cette année la barre des 45 %. Dans une lettre adressée au Président de l'Université, Luc Ferry s'est voulu très ferme. Il regrette notamment l'annulation de la session d'examen de juin 2003 en DEUG d'allemand. Il brocarde ainsi « ces professeurs d'allemand partis en colloque en Afrique du Sud ». Luc Ferry propose de sanctionner financièrement ceux qui « ont délibérément plus de séminaires que de cours ». La démarche est courageuse mais même si les profs reviennent de voyage, à Nancy 2, il manquera toujours le plus important, les élèves. Un combat perdu d'avance.

Mou. La sexualité des étudiants serait « sur le déclin » selon les propres mots d'Hubert Néry, président de l'Université de Nancy 2. Les fameux « messages de chiottes » qui invitent à la débauche trouveraient de plus en plus difficilement leur public : moins de 20 % des rendez-vous ont abouti à une conclusion lors de l'exercice 2002-2003. Diverses hypothèses sont avancées : le retour en force de l'hétérosexualité, traditionnellement plus frigide ; le développement de la filière Sciences du Langage où les bonnes meufs ne sont pas légion ; et enfin l'abonnement de la BU à *Entrevue* et *FHM*. « Il faut réagir » a recommandé M. Néry.

La poule au rapport. L'Université de Nancy 2 a décidé de porter plainte contre la marque Knorr. Accusé d'avoir distribué « trop de poule au pot » à la sortie de la fac, l'entreprise se défend en plaidant « une erreur dans la gestion des stocks ». En novembre, Knorr avait en effet distribué plus de 30 000 poules au pot à la Fac de Lettres lors d'une opération promotionnelle d'envergure. Le président-adjoint de Nancy 2 condamne fermement les pratiques de la firme allemande mais s'avoue « soulagé » d'avoir échappé « aux Saucisses Stoeffler ».

LE SENS DES TRADITIONS

Petit historique du fist-fucking, pratique parfois douloureuse mais ô combien conviviale. *Fist à Fac* sur les traces de ses glorieux prédécesseurs.

Au cours des deux derniers siècles, lentement mais sûrement, le fist-fucking s'est insinué en nous, transperçant tous les interdits. C'est Baudelaire le premier qui eut cette idée géniale. En 1857, il fait scandale avec la parution de son recueil « Les Fleurs du Mal ». Les critiques littéraires se battent alors à coup de cutter entre pro et anti-baudelairiens. La France se divise autour de ce poète qui n'a pas peur du poids des mots, du choc de la formule. Le 5ème vers de son poème « Fist » fait ainsi entrer la poésie dans une nouvelle ère : « Mon poing serré lui desserra l'entrejambe ». Baudelaire, dans le magazine les Inrockuptibles, le reconnaîtra plus tard : « les fleurs ont fait mal, très mal ». Le modernisme est né.

Un rituel initiatique

Le fist-fucking, instigué donc par Baudelaire, rentrera dans les mœurs bien des années plus tard. Longtemps, la pratique sera en effet considérée comme élitiste et avant-gardiste. Mais en 1902, tout change. Emile Combes, dans son

discours de politique générale, prône « le fist-fucking comme moyen de lutter contre la natalité ». La pratique, jusque-là snob, devient monnaie courante. Les Français y prennent plaisir : ils se fistent partout, à la campagne tout autant qu'à la ville. Porteur de valeurs de partage et d'amitié, le fist-fucking devient un rite initiatique essentiel dans la société du début du siècle. Enseigné à l'École de la République depuis les années 20, la pratique disparaît néanmoins des livres scolaires en 1986 au nom du « principe de précaution ».

Une légitimation religieuse

Reconnu par l'Église Catholique dès 1912, le fist-fucking fera son entrée dans le Coran en 1948. Enfin apprécié à sa juste valeur par les autorités religieuses, le geste devient le symbole de la contestation sociale des années 60. Martin Luther King, amputé des 2 bras, déclare à ce propos : « I had a dream ». Le post-modernisme est né.

Hilaire du Rosier

FABLE DE LA (BATAILLE ET) FONTAINE

Comment *Fist à Fac* a rangé ses rangiers et son attirail sado-maso pour prôner l'amour et l'amitié sur la planète bleue. Curiosité.

Sur la banquise vivait un gentil morse. Son existence protégée par les traités internationaux, il divaguait paisiblement entre les tessons de bouteille et les seringues usagées. Un jour, il rencontra un méchant agneau qui lui cracha dessus. Ce n'était pas bien loyal. A sa décharge, l'agneau vivait dans une banlieue difficile, réceptacle des frustrations de la société. Le morse était « un putain de gros bourge » comme il disait et, à ce titre, il ne méritait que le mépris et le niquage de sa race. On pourrait condamner l'attitude de l'agneau, dire que c'est un sale con, qu'on commence comme ça et qu'on finit à Strasbourg en train de brûler des voitures. On pourrait aussi dire qu'un agneau en prison, c'est toujours un agneau de moins qui emmerde son monde. Ce serait un raisonnement trop facile. La société, non contente d'avoir des problèmes, a aussi fait sa pute avec notre ami ovin. Ne l'oublions pas. On peut aussi s'en foutre. Et dire, qu'après tout, ce ne sont pas nos histoires. On peut dire que les animaux ne sont que des connards, tout juste bon à occuper la retraite de Brigitte Bardot, tout juste bon à s'agenouiller au côté de Michel Drucker. On se tromperait. Les animaux sont nos amis. Et si leur hygiène laisse parfois à désirer, si leurs pratiques sexuelles nous laissent circonspects, nous devons les accepter en tant que tels. Nous devons découvrir l'altérité. Dans l'autre se trouve une part de nous-même. Aimer l'autre c'est aussi s'aimer soi-même.

Baptiste Morrisot

LA POLITIQUE DU COUP DE POING

Lors des dernières présidentielles, Besancenot l'avait dit à demi-mot : « il y a effectivement des pratiques sexuelles qu'on peut qualifier de politiques ». La phrase a donné un entrefilet dans le Figaro et puis, plus rien. C'était sans compter sur la ténacité d'Arlette Laguiller qui entend bien utiliser l'argument dans sa tentative d'entente avec l'UDF pour les Régionales de mars. En effet, comme tout universitaire qui se respecte, François Bayrou sait apprécier les bonnes choses : « c'est vrai qu'on peut dire qu'il fut un temps où je fistais à tout va ! » confie-t-il aux lectrices du magazine *Elle* de décembre.

Dimanche 29 février au Palais des Congrès, Arlette Laguiller affirmait sa détermination à faire barrage à la droite bon enfant de Jean-Marie Le Pen et confirmait les initiatives d'Olivier Besancenot : oui, un gouvernement d'Union Libre Nationale est possible. Lutte Ouvrière, la Ligue Communiste Révolutionnaire et l'Union pour la Démocratie Française ont effectivement une réelle communauté de point de vue. Et ce n'est qu'un début : l'élargissement est au programme. « De Villiers est sur le coup », confie le facteur de la LCR, même si ce dernier admet ne pas véritablement apprécier « sa vision parfois un peu réactionnaire » du socialisme français. Heureusement, « nous saurons dépasser les clivages ! », a tonné Laguiller lors de leur meeting commun. Une entraînant campagne en perspective.

Yves Carin-Castel

« ON S'EST PRIS UNE VOLLEY »

Rencontre avec la nouvelle et prometteuse équipe de volley de Nancy 2. Malgré les défaites, le moral tient.

« Nous commençons toujours l'année par une défaite. Mais on va se reprendre, c'est sûr. » Au sein de l'équipe de volley de la fac, l'optimisme est de rigueur. Malgré une sévère branlée pour débiter la saison, Sylvain, le capitaine de cette bande de joyeux drilles, y croit dur comme fer. « Cette année, pour la première fois, nous ne nous entraînons pas avec un ballon de plage », se réjouit le jeune étudiant. Et si pour l'instant, certains peinent encore à comprendre les règles du volley, ce n'est pas très grave. « Ils progresseront » promet Sylvain.

Des renforts de poids

Suite à cette première défaite face au collègue Jacques Callot de Neuves-Maisons, Mickaël, le dynamique entraîneur a décidé de procéder à quelques changements « purement tactiques ». Des renforts sont ainsi attendus. Jérôme, débauché de l'équipe féminine de Gymnastique Rythmique et Sportive, a du mal à cacher sa joie : « Je ne m'y attendais vraiment pas. Ma mère a même pris des photos ». « Sa taille va renforcer le poids de notre attaque au filet », estime Mickaël, peut-être un peu optimiste.

Hilaire du Rosier



une équipe adverse décidément mieux préparée

Entre mecs. « La Poste, on a tous à y gagner » a commencé Patrice, le président. Le club de philatélie de Nancy 2 organisait son Assemblée Générale début février. « On aime les timbres et ils nous le rendent bien » a continué le jeune étudiant dans son discours d'introduction, par ailleurs très apprécié. Après avoir goûté au vin d'honneur, les participants ont regardé le Maillon Faible sur TFI avant de sacrifier à un rituel désormais bien huilé : l'élection de Miss Timbre. Mais une fois encore, l'absence de meufs s'est faite cruellement sentir.

Trop salé. « Ce n'est qu'une vague, ce n'est pas encore la tempête » a tempéré le directeur du Restaurant Universitaire de Montbois. Néanmoins, selon les premières constatations de l'enquête, le scandale serait de taille. Le RU, pourtant au-delà de tout soupçon, est accusé d'avoir utilisé des clandestins roumains dans ses cuisines. Achetés sur un marché de Bucarest, ils seraient idéals pour « rehausser le goût de la salade aux noix » avoue un cuisinier qui préfère garder l'anonymat. On connaissait les vertus nutritionnelles du roumain frit, les étudiants de Nancy 2 ont découvert celles de la salade des Balkans. Un pari gustatif.

Le choc. Une étudiante en première année a été exclue de la Faculté pour avoir montré ses seins lors d'un cours magistral. Dans un communiqué à la presse, le Président de Nancy 2 a justifié la sanction : « De part son geste, Sarah a perturbé le cours en portant gravement atteinte à l'intégrité morale de ses camarades ». Une cellule de soutien psychologique a été immédiatement mise en place pour assurer le suivi des élèves présents dans l'amphithéâtre ce jour-là. Espérons que les malheureux étudiants pourront un jour retourner en cours « comme si de rien n'était ». Un incident vraiment regrettable.

HOROSCOPE

Bélier (21 mars-20 avr)

Ca va mal, très mal. Côté amour, vous êtes seul. Côté sexe, ça ne s'arrange pas. Côté travail, vous êtes à la Fac de Lettres.

Taureau (21 avr. -20 mai)

Pas trop mal. Les astres sont avec vous. Le bon moment pour arrêter la drogue.

Gémeaux (21 mai-21 juin)

Vénus est de passage dans votre ciel, accentuant votre charme spirituel et votre séduction. Il était temps.

Cancer (22 juin-22 juil.)

Vous allez avoir le cancer.

Lion (23 juil.-22 août)

Ce n'est pas votre période. Vous avez vos règles ou un truc du genre. Enfin, bon, faut réagir.

Vierge (23 août-22 sept.)

Vos amis se moquent de votre signe astrologique ? Trouvez-en d'autres.

Balance (23 sept.-22 oct.)

Vous êtes radieux en ce moment. Comme quoi, tout arrive.

Scorpion (23 oct.-21 nov.)

« Mieux vaut être sourd que d'entendre ça » vous préconise votre grand-mère. Elle a raison, taisez-vous.

Sagittaire (22 nov.-20 déc.)

Vous allez gagner au Loto. Ou pas. Tout dépend du tirage.

Capricorne (21 déc.-19 jan)

Pensez à aller en cours. Il n'est jamais trop tard.

Verseau (20 jan.-18 fév.)

Au-delà du ridicule de votre signe astrologique, vous êtes une personne sympathique. Une bonne base dans la vie.

Poissons (19 fév.-20 mars)

Cultivez la sérénité, fuyez la déprime et roulez des joints plus coniques.

DROIT DE RÉPONSE

Christian Lindsberg, responsable chez Plon des ouvrages rédigés par des auteurs d'origine indienne et frappés d'une fatwa, a souhaité réagir à notre article « Massacre en salle A139 ».

Nous rappelons à nos lecteurs que depuis le lancement de notre nouvelle formule, nous ne commentons pas les droits de réponse.

« Messieurs, on a beau avoir un sens du second degré très développé, nul ne doute que vous rédigez vos articles en dépit du bon sens. Attribuer l'origine d'une partie de l'ouvrage de M. Salman Rushdie à Pierre-Yves de St Aval, fasciste notoire, est une insulte à la déontologie. Si l'on ne peut nier que les deux hommes se sont bel et bien rencontrés jadis au *Iz Pietersbourg* (ndlr : *bar échangiste gay de Leningrad*), ce ne fut jamais que le lieu d'une lecture publique du *Dernier Soupir du Maure*. Nous étions alors en mai 1995 et M. Rushdie avait déjà fini le plan de son ouvrage. Je suis donc passablement déçu par votre présentation de son œuvre, d'autant plus que lui et moi nous étions réjouis de découvrir une revue alliant si habilement le plaisir suave du fist-fucking – pardon pour l'anglicisme – au goût des belles Lettres. Ce ne fut malheureusement qu'une impression... Nous espérons donc que vous saurez assaisonner plus finement votre prochain numéro. »

directeur de la publication : Valéry Marin-Barthe

rédaction : Hilaire du Rosier, Yves Carin-Castel, Louise Dallaire, Baptiste Morrisot, Agnan Lehongre

conception graphique : Hervé Hénan

RETROUVEZ LA VERSION COULEUR DE CE NUMÉRO SUR [HTTP://WWW.FISTAFAC.CA.TC](http://www.fistafac.ca.tc) !



fistafac@yahoo.ca